



POLYPHONIES COLLÉGIALES
PIERRE-LAURENT AIMARD

Pierre-Laurent Aimard aime vivre la musique en changeant de rôle – musicien de groupe contemporain, chambriste, accompagnateur ou soliste. La pédagogie joue un rôle majeur dans son activité. En témoignent ses postes d’enseignant au Conservatoire de Paris (musique de chambre), à la Hochschule de Cologne (piano et musiques nouvelles), son titre de Visiting Professor à la Royal Academy of Arts de Londres et son passage au Collège de France en tant que Professeur Associé ; mais aussi et surtout ses nombreux concerts-conférences, qui tentent de faire partager par le plus grand nombre sa relation privilégiée avec certaines musiques de notre temps. La programmation lui est essentielle : il considère le choix des œuvres et leur agencement comme une dimension capitale d’un concert. Ce qui l’a amené à devenir Directeur Artistique du Festival d’Aldeburgh. Le renouvellement qu’il a apporté à cette institution a valu à celle-ci d’être nommée « Meilleur Festival de l’année 2011 » par la Royal Philharmonic Society. Mais le point central de son parcours est la création musicale. Susciter des œuvres nouvelles et les porter sur les fonds baptismaux reste la priorité de son existence artistique – et sa véritable passion. Il considère la scène comme un terrain d’expérimentation, et ses concerts comme un mélange de prise de risque et de réflexion. Il est membre de l’Académie des Beaux-Arts de Munich. – Adresse: Hochschule für Musik und Tanz Köln, Unter Kranenbäumen 87, 50668 Köln.

La vie d’un interprète musical est double : l’artisan élabore une réalisation sonore et temporelle d’une composition, l’homme de spectacle l’exécute sur des scènes diverses. Cette dernière activité induit un travail de planification, d’organisation, de communication et de déplacements très absorbants, qui met souvent en péril le patient travail d’atelier de

l'artisan. Le rythme des tournées, saccadé et contraignant, ne permet pas d'avoir une disponibilité psychologique et temporelle adéquats à l'apprentissage de bien des répertoires. Cela est particulièrement sensible dans le cas de musiques complexes par l'intégration d'influences multiples d'une part, par leur combinatoire polyphonique de l'autre. Des périodes sans activité concertante sont donc bienfaitrices pour l'interprète, et pour le renouvellement et l'approfondissement de son répertoire.

C'est le Wissenschaftskolleg que j'ai élu comme cadre pour une période sabbatique de neuf mois.

Ce séjour a été consacré à deux projets demandant une étude et une concentration particulière : un website sur un compositeur d'une part, l'interprétation d'un cycle de pièces pour clavier de l'autre.

La plus noble tâche d'un interprète musical – la plus utile aussi – est à mon sens celle de témoin auprès des créateurs de notre temps. Un compositeur fixe sa construction sonore imaginaire par écrit ; la présence d'un interprète attentif à son œuvre permet à celle-ci d'être décryptée, exécutée, enregistrée et enseignée. Comment communiquer à chacun les informations précieuses recueillies auprès du compositeur et permettant de mieux appréhender le sens de sa création ?

J'ai décidé pour ma part de travailler à la construction d'un website sur le compositeur György Ligeti, avec lequel j'ai eu le privilège d'entretenir des relations de travail (et personnelles) pendant une vingtaine d'années.

Le but de ce site est de rendre immédiatement disponibles à tous les conseils d'interprétation donnés par lui, mon propre point de vue sur ses œuvres, et celui d'experts de différentes disciplines l'ayant connu et influencé.

L'élaboration et la réalisation de ce site sont le fruit d'un travail d'équipe ; les principaux acteurs en sont Tobias Bleek, musicologue et responsable du projet au sein du Klavier-Festival Ruhr (partenaire principal), Michael Ciniselli, réalisateur, et Victor Craven, web-designer.

Le travail de l'interprète dans cette entreprise est polymorphe : recherche et classification de toutes les informations pertinentes, travail sur les archives du compositeur (esquisses, manuscrits, schémas divers ...), recherche bibliographique, entretien avec des « experts », et bien sûr enregistrements visuels d'œuvres, de commentaires et de master classes.

Cela induit notamment une réflexion sur les bons choix à effectuer pour communiquer un contenu fidèle et exhaustif de façon pédagogique, une excellente préparation des différentes interventions filmées, une sélection et un contrôle des images.

Les commentaires filmés doivent s'adapter à ce support : ils seront visionnés, en tout ou en partie seulement, dans un ordre décidé par le « visiteur » du site. La façon de répartir l'information dans différents « modules » en veillant à leur complémentarité, et la formulation verbale au sein de chaque module sont donc radicalement différentes de la stratégie narrative d'un texte traditionnel, linéaire et continu.

Pour ce travail aux multiples facettes, le Wissenschaftskolleg a été un environnement salubre à plus d'un titre.

L'efficacité virtuose de l'équipe de la bibliothèque m'a permis de compléter ma recherche par de multiples ouvrages.

La disponibilité et l'engagement perfectionniste des traducteurs m'ont aidé à préparer les versions anglaises et allemandes du site.

Enfin, il faut bien avouer que nul cadre ne pouvait mieux convenir à un travail sur un créateur dont l'ouverture d'esprit et l'érudition n'avaient d'égal que son indépendance et son sens critique que le Wiko : l'échange et l'émulation interdisciplinaires du Wissenschaftskolleg semblent incarner en quelque sorte une part de l'esprit ligetien. Point de hasard qu'il y ait été lui-même Fellow.

Le deuxième projet a consisté dans la recherche d'une interprétation appropriée du premier livre du Clavier Bien Tempéré de J. S. Bach sur piano moderne.

Bach n'a pas spécifié pour quel instrument à clavier en particulier il a composé ce cycle. Certaines pièces sont évidemment destinées au clavecin, de par leur écriture instrumentale spécifique ; d'autres conviennent à l'orgue, d'autres encore au clavicorde, de par leur intimité expressive. Mais les caractérisations instrumentales ne s'arrêtent pas là, et le clavier de Bach, musicien universel, s'approprie tour à tour les mondes du luth, des instruments à corde ou à vent, et bien entendu de la voix humaine, traitée en solo, en chœur a cappella ou avec orchestre. Le clavier est le moyen idéal pour réaliser la synthèse des styles et des genres d'une époque et des époques précédentes, synthèse qui constitue et nourrit tout à la fois ce cycle-univers. Le piano moderne, de par l'étendue et la flexibilité de son potentiel sonore, permet de restituer en grande partie la prodigieuse variété des mondes sonores en présence, tout en conférant au cycle complet son unité.

Cependant, cet instrument s'est développé pour les besoins de musiques de styles très différents de celui de Bach – les nécessités sonores du post-romantisme sont presque opposées à celles du baroque. La mise en adéquation du potentiel et du « comportement » du piano moderne avec les « outils » sonores, linguistiques et rhétoriques baroques néces-

sitent un travail radical et de longue haleine. La durée du séjour au Wissenschaftskolleg en l'absence de soucis matériels quotidiens a grandement contribué à cette recherche. De surcroît, le « temps » de Bach – celui d'un flux irréversible, d'un travail des idées proliférant et de suspensions tendant vers l'intemporel – nécessite une disponibilité absolue de l'exécutant. La « Remise », ce lieu de travail et de méditation pour musiciens, indépendant de tout autre corps de bâtiment, et permettant un travail sonore diurne ou nocturne en toute liberté, a permis de laisser le travail être dicté par les œuvres elles-mêmes, leur structure exigeante, leurs expressions terrestres ou célestes, et par-dessus tout leur temps inaltérable.

Bach et Ligeti étaient deux artistes tournés vers le monde et ses richesses : leur érudition et leur connaissance des musiques et des savoirs de leur époque et des époques passées (depuis les musiques du quotidien jusqu'aux musiques savantes) était étourdissante. Tous les deux ont su composer en intégrant leurs savoirs multiples à leur création. En ce sens y avait-il environnement plus approprié à ce double projet que le Wissenschaftskolleg, source de découvertes et d'apprentissages constants, et temple de l'interdisciplinaire ?

Parmi les musiciens ayant vécu l'expérience du Wissenschaftskolleg – György Kurtág, György Ligeti, Helmut Lachenmann, grands maîtres et chaleureux amis – je suis particulièrement redevable envers Alfred Brendel, qui m'en a vanté les richesses et grâce à qui j'ai eu le privilège d'effectuer ce fellowship.

Je suis chaleureusement reconnaissant envers Reinhart Meyer-Kalkus pour son inextinguible enthousiasme et la richesse communicative de ses passions intellectuelles et culturelles, et je remercie d'un cœur ardent tous les acteurs du Wiko, qui par leur compétence, leur diligence et leur inaltérable sourire, pratiquent l'art consommé d'être créateurs d'oasis de qualité et d'humanité.